

En juin... "Aliènor" au Théâtre du Jorat : en hommage à R. Morax !

Autor(en): **Molles, R. / Morax, R.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **92 (1965)**

Heft 7-8

PDF erstellt am: **02.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-233921>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Sourire de Frédéric Fauquex.

En juin... « Aliènor » au Théâtre du Jorat

En hommage à R. Morax!

Cet hommage, on l'attendait ! M. le conseiller aux Etats, Frédéric Fauquex, de Riez, l'a compris qui, comme on sait, a repris en main les destinées du Théâtre du Jorat. Pour honorer celui qui fonda ce haut lieu théâtral, il fallait d'abord renouer avec la tradition : faire appel à la collaboration vaudoise des villages pour former les chœurs et pour interpréter certains rôles; choisir, parmi l'œuvre des frères Morax, René et Jean, celle qui connut le plus grand succès en raison de sa popularité :

« Aliènor ».

C'est fait ! Fin juin, le rideau se lèvera sur cette « légende » en cinq actes, avec chœurs et musique de Gustave Doret, cette légende romontoise du temps des croisades si haute en couleur, créée en 1910 et reprise en 1926. On a bien tenté de « décentraliser » cette fresque moyen-âgeuse dramatique en la jouant ici ou là dans le canton. Mais, il faut bien le reconnaître, elle avait été créée pour le Théâtre de Mézières, et ce n'est que sur ce vaste plateau rustique et fleurant bon le terroir qu'elle peut et doit prendre toute son ampleur de mise en scène.

Là seulement, les personnages de rêve que sont Aliènor et le comte de Romont, qui appartiennent plus à la fiction qu'à la réalité, trouvent leur véritable éclai-

rage et, par contraste, le félon Mainfroy son véritable sens humain... Et puis, la scène de Mézières se prête mieux qu'une autre, et plus justement, au grand déploiement des chœurs et des houleurs et vastes mouvements de foule.

Déjà les chanteurs sont à l'œuvre, sous l'experte baguette de M. Robert Mermoud, assisté de Ch. Pasche. M. Jean Thoos, décorateur de talent, a ressorti de leur ombre poussiéreuse les admirables décors de Jean Morax et Aloïs Hugonnet, et bientôt nous connaissons les noms de ceux qui feront revivre pour le plaisir de tous les Romands, cette pathétique et inoubliable histoire vécue sur notre sol.

R. Molles.



René Morax trinquant avec une souriante Evolénarde.

Si vous allez...

... à Reverolle, vous pourrez jouir d'un panorama d'une rare étendue, dont bénéficient souvent les villages qui s'étalent sur les nombreux gradins qui, du Jura, descendent successivement au lac.

A l'église, on conserve une cloche de la fin du XVII^e siècle, qui résista à l'incendie de 1884. Trois noms y sont gravés : Noble J.-H. de Martines, seigneur de Reverolle, H. de Collogny, gouverneur et lieutenant de Reverolle, et P.-L. Meuron, banneret de Saint-Sulpy (Neuchâtel). Le premier devint général au service de la France, le second, né à Apples en 1659, est l'ancêtre de tous les Decollogny existant actuellement.

Ces nombreuses randonnées à travers le pays, permettent de voir se manifester une profonde évolution dans la campagne. En jetant par-ci par-là un coup d'œil indiscret dans une écurie, on constate, avec un certain serrement de cœur, combien elle s'est dépeuplée. Où l'on voyait autrefois un beau troupeau, ce ne sont plus que deux ou trois vaches qui s'ennuient dans une étable devenue trop grande.

C'était un usage séculaire qu'aux heures déterminées, tout le bétail vienne à la fontaine. Les troupeaux ne sont plus, on a enlevé l'un des grands bassins, et le toit a été démoli.

La laiterie, autrefois prospère, va fermer ses portes. Devant cette profonde évolution, le paysan change son fusil d'épaule. Après les chevaux, le bétail laitier s'en va. Les mamelles, dont Sully qualifiait l'agriculture et les pâturages, ne donneront plus de lait.

Ad. Decollogny.